



Aimer la vénérable pauvreté

Lettre
aux Frères
SEPTEMBRE 2024

Tout au long de la visite que j'effectue dans tout l'Ordre, axée en particulier sur la Formation Initiale et sur le soin des religieux qui vivent leurs premières années de vie piariste adulte, je perçois un grand intérêt, de la part des frères, pour tout ce que signifie le défi de vivre le vœu de pauvreté et que notre ministère est de plus en plus dédié aux plus nécessiteux. Je rends grâce à Dieu pour cette sensibilité que je perçois chez les jeunes piaristes. Pour cette raison, j'ai pensé partager avec eux, et avec tout le monde, une simple réflexion sur les défis qu'ils me posent.

1-Le **point de départ** est très clair pour moi : « *Nous suivons le Christ qui, étant riche, s'est fait pauvre pour nous afin de nous enrichir de sa pauvreté.* » Ainsi commence le sixième chapitre de nos Constitutions, consacré au vœu de pauvreté¹.

Je pense qu'il est très important que nous ne l'oublions jamais. Le centre de notre vie de pauvreté est la suite du Christ. C'est pourquoi il s'agit d'un vœu. Nos vies sont interpellées par la simplicité et la pauvreté, et appelées à la conversion, parce que c'est le style de vie de Jésus de Nazareth.

Il y aurait de nombreuses conséquences de cette déclaration sur notre mode de vie. Je me contente de dire que « cela a des conséquences » et d'en citer quelques-unes, certains des appels que la pauvreté du Christ nous suggère, à

.....

1.- Constitutions de l'Ordre des Écoles Pies, numéro 63

nous piaristes aujourd'hui. Je les cite brièvement :

- a. Je pense que l'une d'entre elles est la simplicité de vie, qui est le résultat du détachement et le fruit de la liberté intérieure que vous donne le fait de « devenir l'un parmi tant d'autres », comme Jésus.²
- b. La valeur ascétique de la pauvreté. Non au désir d'en avoir plus ; Oui au désir de vivre avec ce qui est nécessaire à notre mission et à notre vie, sans aucun désir de posséder.
- c. La dimension théologique de la pauvreté, toujours comprise comme le désir de dépendre de Dieu, de lui faire confiance.
- d. Le travail comme expression de la pauvreté. Le piariste travaille dur, non seulement pour soutenir les œuvres dédiées aux pauvres, mais aussi parce qu'il sait que le travail est la meilleure expression du vœu de pauvreté.
- e. La communication des biens. La pauvreté, c'est partager et ne rien avoir pour soi. La pauvreté, c'est la transparence économique et la générosité.
- f. La dimension apostolique de la pauvreté. En étant pauvres, nous serons crédibles dans l'annonce de l'Évangile.
- g. La dimension politique de la pauvreté. La pauvreté, c'est aussi lutter pour qu'il n'y ait pas de pauvres, et pour que les sociétés évoluent vers plus de justice et de fraternité. La pauvreté est à l'œuvre pour le message de « Fratelli tutti »
- h. Notre pauvreté est librement choisie et reçue comme un don. Nous devons savoir chercher et vivre la clé de notre pauvreté, et savoir ensuite mettre un nom sur ce que nous devons vivre.

2-Les questions des jeunes m'ont aidé à approfondir la **vision de Calasanz sur la pauvreté**. Je

.....
2.- Philippiens 2:5-11

suis très frappé par ce que dit Notre Saint Père dans ses Constitutions : « *Les religieux aimeront la vénérable pauvreté, mère de l'humilité exquise et des autres vertus, comme la défense la plus ferme de notre Congrégation ; Ils la conserveront dans toute son intégrité et s'efforceront parfois d'en subir les conséquences* »³ ».

Les deux images que Calasanz utilise me font beaucoup réfléchir : « **mère** » et « **défense ferme** ». Je veux partager avec tout le monde quelques intuitions.

MÈRE. La pauvreté, si elle est mère, elle l'est parce qu'elle engendre la vie, parce qu'elle prend soin de cette vie, l'éduque, l'accompagne et la fait grandir. C'est cela, être une mère.

La pauvreté est mère parce qu'elle nous aide à aimer en nous détachant de nous-mêmes, avec un détachement croissant. Elle est mère parce qu'elle aide ses enfants à chercher une nourriture authentique qui les soutiendra, qui n'a rien à voir avec les biens matériels. Elle est mère parce qu'elle aide à construire des relations fraternelles, tant dans la communauté qu'en dehors.

La pauvreté est une mère parce qu'elle nous enseigne des valeurs authentiques. Et dans un monde comme le nôtre, si lourd d'égoïsme et de matérialisme, la pauvreté nous aide à grandir dans l'hospitalité, à nous sentir plus coresponsables du sort des pauvres, à assumer avec une paix intérieure croissante l'une des formes les plus fortes de pauvreté que nous connaissons, et qui n'est autre que celle d'être et de se savoir une minorité.

La pauvreté est une mère parce qu'elle nous aide à valoriser et à prendre soin de notre plus grande richesse : la foi en Jésus-Christ. Nous nous rendons compte que cette foi, dans de nombreux endroits, est de moins en moins pertinente. Mais cela ne nous décourage pas, car il s'agit de notre richesse, et nous voulons la partager.

La pauvreté est mère parce que, lorsque, dans

.....
3.- Saint Joseph de CALASANZ. Constitutions de la Congrégation Paulinienne, n° 137

l'Ordre ou dans l'Église, nous faisons l'expérience du mépris, de la critique, de l'ignorance ou même de la persécution, elle nous aide à la vivre comme une union avec le Christ, qui a été le premier à en faire l'expérience.

La pauvreté est une mère parce qu'elle nous aide à comprendre ce que signifie la confiance en Dieu. Elle est la mère de la foi et une source de joie.

DÉFENSE FERME. Calasanz perçoit la pauvreté comme un mur qui défend la vie de l'Ordre, comme quelque chose qui nous protège. Nous devons y réfléchir. De quoi la pauvreté nous protège-t-elle ?

Je pense que, essentiellement, la pauvreté nous protège du risque de la mondanité. La mondanité, qui tend à valoriser le prestige, la puissance, les ressources économiques, le « bien vivre », est un défi qu'il faut savoir combattre. De là naissent de nombreuses tensions et parfois contradictions, qu'il faut savoir reconnaître et travailler.

La pauvreté nous aide beaucoup à faire la distinction entre les moyens nécessaires à notre mission et ceux dont nous avons besoin pour notre vie. Et nous devons reconnaître qu'à certaines occasions – et dans certaines communautés – nous n'avons pas été en mesure de faire la distinction entre les deux.

L'expérience de la pauvreté exige de la transparence, y compris dans le domaine économique, dans la responsabilité, dans l'utilisation des biens. La pauvreté nous aide à bien gérer nos actifs, en étant clair que les priorités doivent toujours être claires et prises en compte. Et parmi elles, le soin des personnes âgées et la formation des jeunes méritent une attention particulière. Penser à eux, et non à nous-mêmes, est aussi un don de la pauvreté.

La pauvreté est même une défense de l'Institution. Comme vous le savez, la pauvreté a sauvé l'Ordre lors de la réduction de 1646. L'Ordre n'a pas été définitivement supprimé, mais condamné à une « mort lente », car s'il avait été supprimé, l'autorité qui l'aurait décidé aurait dû prendre en

charge la subsistance des religieux (et ils étaient environ 500) s'ils étaient pauvres et manquaient de moyens⁴. C'est pourquoi la pauvreté a sauvé l'Ordre.

3-Nos **Constitutions** nous alertent sur certaines clés à partir desquelles nous pouvons prendre soin de notre vœu de pauvreté. Elles sont très concrètes et significatives. J'en cite quelques-unes : l'austérité de la vie, la soumission au droit commun du travail, l'utilisation équitable et modérée des biens, le soin des choses communes, notre générosité à offrir notre travail et notre temps aux autres, la bonne administration de nos biens, notre engagement pour la justice et les droits de l'homme, etc. La clé est d'être « pauvres en esprit et en actes⁵ ».

Cette affirmation, « en esprit et en actes », nous appelle à l'authenticité. La pauvreté est un choix spirituel qui doit se manifester dans notre vie quotidienne. Parce qu'elle est spirituelle, elle est l'expression de notre foi et de notre vocation. Et si c'est le cas, il faut le voir dans notre travail, dans nos décisions, dans notre humeur. L'authenticité est le critère de vérité de la consécration religieuse.

4-Le **soin du vœu de pauvreté**. Comme les autres, le vœu de pauvreté doit être bien pris en charge, afin de pouvoir le vivre avec une authenticité croissante. Je crois qu'il y a deux risques évidents auxquels nous devons penser, et dans chacun des quatre vœux que nous professons : la tentation de baisser ses exigences et la négligence de ne pas approfondir son contenu et sa signification, ce qui nous conduit à ne pas apprendre à être pauvres.

Le vœu de pauvreté s'atténue, par exemple, lorsque nous ne remettons pas en question ce que nous vivons, ou lorsque nous utilisons l'argent commun de manière irresponsable, ou lorsque nous pensons que l'argent qu'on nous donne est à nous, ou lorsque nous tombons dans la tentation d'avoir les meilleurs appareils parce qu'« il est

.....

4.- Severino GINER : «Calasanz. Maître et Fondateur». Ed. BAC, Madrid, 1992, pages 1045-1046

5.- Constitutions de l'Ordre des Écoles Pies, numéro 69.

évident » que j'en ai besoin et, surtout, lorsque nous oublions les pauvres et qu'ils cessent de faire partie de notre véritable identité. Et de bien d'autres façons.

Le vœu de pauvreté est négligé si nous ne consacrons pas du temps et des efforts à y réfléchir, à « apprendre à être évangéliquement pauvres ». Nous devons réfléchir davantage aux clés évangéliques associées à la pauvreté : les béatitudes ; la spiritualité de la confiance en Dieu, qui nous donnera ce dont nous avons besoin ; la pratique de la fraternité ; la préférence pour les plus petits. Nous parlons de la pauvreté évangélique : voici notre vœu. Et cette pauvreté est directement associée à la solidarité avec les petits et avec les pauvres.

Pour Calasanz, l'expérience de la pauvreté implique de lutter pour la rédemption des pauvres. L'une des clés les plus importantes de l'œuvre de Calasanz est « sa vision sociale ». Il a perçu la pauvreté de la population, la situation de souffrance de la population et, surtout, des enfants, comme un défi auquel il a senti qu'il devait répondre. Il est très intéressant de lire dans ses Constitutions des phrases comme celle-ci : « **Dans presque tous les États, la majorité de leurs citoyens sont pauvres**⁶ ». Cette affirmation vient de l'expérience, de ce qu'il a vécu du plus profond de son âme piariste⁷.

5-J'ajoute une dernière réflexion. Je suis convaincu que l'un des dons les plus précieux que la pauvreté nous offre est celui de la **fidélité vocationnelle : la persévérance**. La pauvreté qui nous libère de la séduction des biens matériels⁸ nous aide à vivre avec une fidélité croissante les engagements vocationnels que nous avons assumés. Peut-être que c'est le cas parce que cela nous aide à être « moins distraits » par des choses, des expériences et des aspirations dont nous n'avons pas besoin.

Je suis très éclairé par la réflexion qu'apporte le décret conciliaire « Ad gentes » lorsqu'il parle du mis-

6.- Saint Joseph de CALASANZ. Constitutions de la Congrégation Paulinienne, numéro 198.

7.- Enric FERRER. « Une école pour les pauvres et la réforme de la société : Saint Joseph de Calasanz ». Magazine « CORINTHIENS XIII », n° 164, octobre-décembre 2017, page 95.

8.- Constitutions de l'Ordre des Écoles Pies, numéro 63

sionnaire. Il dit : « *Nous ne pouvons pas répondre à l'appel de Dieu si nous ne sommes pas poussés par l'Esprit Saint. L'envoyé entre dans la vie et la mission de Celui qui a été anéanti en prenant la forme d'un serviteur*⁹. C'est pourquoi il doit être prêt à persévérer toute sa vie dans sa vocation, à renoncer à lui-même et à tout ce qu'il avait jusque-là, et à devenir tout à tous¹⁰.

L'affirmation est forte et claire : la persévérance dans une vocation qui demande un don total de soi est renforcée par la dynamique du renoncement à soi-même, du renoncement à être centré sur soi-même, et du choix de suivre Celui qui vous a appelé. Et c'est là la base des vœux, de la consécration religieuse.

Calasanz était convaincu que la fidélité à la vocation était absolument liée à l'expérience de la pauvreté. Il s'est toujours battu pour ce principe, sachant qu'il était le cœur de l'homme. Il savait que, si le cœur des jeunes religieux savait se détacher du désir d'avoir pour ne se consacrer qu'au désir de servir le Christ et les enfants, la vocation piariste s'en trouverait renforcée.

Je termine cette brève réflexion en vous laissant avec une inquiétude. Le chapitre que nos Constitutions consacrent à la pauvreté se termine en nous invitant à découvrir de nouvelles manières de vivre la pauvreté, dans l'ouverture à l'Esprit, en harmonie avec le charisme et les exigences de notre temps¹¹. Il peut être bon de réfléchir à ce défi : quelles nouvelles façons pouvons-nous découvrir pour vivre notre vœu de pauvreté ? Je laisse la question en suspens. J'espère que nous pourrions réfléchir à tout cela ensemble.

Recevez une étreinte fraternelle.

*P. Pedro Aguado Sch.P.
Père Général*

9.- Philippiens 2:7

10.- Concile Vatican II. Décret *Ad gentes divinitus*, n° 24.

11.- Constitutions de l'Ordre des Écoles Pies, numéro 75.